

À l'aube — quel mot : la naissance du monde, encore et encore —, les deux femmes quittèrent Sydney dans une petite voiture, alors que d'autres personnes vaquaient tranquillement à leurs affaires, ou du moins commençaient à s'activer, produisant une série de chevauchements de mouvements et d'arrêts, de réveils et de fausses aubes, le tout encadré par le pare-brise de l'auto.

C'étaient des femmes de la ville. Confortablement assises et bien au chaud, elles espéraient vivre l'expérience de l'inattendu, un événement ou une personne, de préférence une personne, qui viendrait changer leur vie. Il y a un certain degré d'optimisme dans tout voyage. La passagère, qui portait un collier aux gros grains semblant avoir été faits de bouteilles de bière, n'était encore jamais allée au-delà des montagnes. Et elle avait quarante-trois ans. Des indications sur le trajet à suivre avaient été notées au stylo, sur une page tirée d'un cahier d'exercices. Il faudrait rouler toute la journée pour arriver à destination. De l'autre côté des montagnes, à l'intérieur des terres, dans la brousse de la partie occidentale de la Nouvelle-Galles-du-Sud, qui, finalement, est en direction du soleil.

En des temps plus anciens, les voyageurs en sueur avaient dû se tailler un chemin à travers la jungle ou le bush aride. Image classique. Maintenant, sur la longue et large route appelée Parramatta, les obstacles étaient constitués de noms, d'adjectifs et de drapeaux, et de feux clignotants en forme de flèches, toutes ces différentes interruptions de couleurs et de promesses, franchement, la difficile tâche de vendre débordant jusque sur la route, encombrant et distrayant l'esprit. La circulation automobile ne cessait d'arrêter, de repartir : on aurait cru qu'ils auraient pu synchroniser les feux, depuis le temps.

La femme derrière le volant avait une façon de conduire et de passer les vitesses, les coudes relevés — qui ressemblait davantage à une succession de petits coups d'encouragement —, qui ne peut être qualifiée que de féminine. C'était sa manière d'être, en général. Cela évoquait le raffinement : tout est temporaire, comme la position provisoire, par étapes.

Erica Hazelhurst avait un visage calme, des lèvres pâles. De profil, elle avait un nez élégant, qui devenait plus ordinaire lorsqu'elle se tournait. Elle vivait seule.

De quelques années plus jeune, sa passagère avait une tête plutôt grosse, que la plupart des gens ne remarquaient pas parce qu'elle était occultée par une énergie fébrile et centrée sur elle-même. C'était une femme qui perdait toujours quelque chose, le laissant sur une table, ou sur une chaise, ou à l'arrière d'un taxi, comme si elle semait des indices à suivre... des verres fumés, un gant, des clés, des livres, un sac à main et, un jour, sa virginité. En ce moment, un pied sur le siège et la tête penchée, elle se vernissait les

ongles d'orteils. Tout en se concentrant, elle décrivait un homme que toutes deux connaissaient. Elle s'attaqua ensuite aux ongles des mains. Rapidement et avec précision, elle débita la liste des récents agissements de l'homme, puis entreprit d'énumérer ses traits de caractère moins connus, dont certains étaient des qualités, qui rendaient encore plus crédibles ses traits de caractère imprécis et insouciant. De par la rapidité du débit et la justesse de la description, il aurait pu s'agir de paragraphes tirés textuellement d'une sorte de manuel, un manuel sur les Types, où différentes histoires de cas illustraient, dans un style clinique, un Comportement inévitable, ou d'autres.

Ayant terminé, Sophie examina minutieusement ses ongles. Elle ne semblait pas se rendre compte qu'ils étaient tout rongés. Maintenant, elle voulait se concentrer sur autre chose, une autre situation — une personne —, et Erica, en attendant que l'attention se porte sur elle, prit un air très décontracté.

C'était souvent ainsi. Au lieu de se comporter avec une familiarité naturelle et facile, elles simulaient une sorte de désinvolture fébrile, ressemblant plus à une manifestation de familiarité, qui n'exigeait aucune réaction. Et il pouvait se passer des mois avant que l'une d'elles appelle sur un coup de tête, sans raison particulière, ou quand l'une ou l'autre avait des problèmes d'une nature indéterminée; elles renouaient alors, comme si elles s'étaient vues la veille.

Erica jeta un coup d'œil sur les cheveux de son amie — tirant sur le roux, ne craignant pas l'expérimentation. Les siens étaient courts, toujours la même coupe, classique. Avec une certaine admiration, elle remarqua aussi le chemisier qui semblait avoir été

choisi négligemment, en soie délavée, avec ici et là des traces de broderie, et des boutons ouverts, là où l'ombre offrait l'alléchante promesse de douceur.

«Je ferais une épouse morose», avait-elle envie de dire, au lieu de quoi elle fronça les sourcils.

Immédiatement, elle se demanda pourquoi elle avait eu cette pensée — était-ce une pensée sincère ? Et pourquoi paraîtrait-elle atypique aux gens de son entourage ? Se concentrant sur la conduite, elle se rendit compte qu'il ne s'agissait pas du tout d'une pensée, c'était plutôt une de ces non-pensées, de celles qui arrivent de toutes directions, faisant obstacle à de possibles pensées claires.

Pluie soudaine — frappe l'auto métallique —, soleil étincelant, pluie de nouveau.

Elles étaient au sommet des montagnes, la route montant, descendant et tournant de-ci de-là, ce qui les amenait à pencher la tête d'un côté, puis de l'autre, passant devant des salons de thé, une gare, des magasins vendant de vieilles bouilloires et des meubles en rotin, des hôtels sur le bord de la route et des hôtels en retrait, des commerces d'électroménagers, des stations-service, des façades roses, des pâtisseries, des marchands de journaux. Une femme s'avança et salua quelqu'un, pas elles, de la main. Une église presbytérienne, là, convertie en magasin de tapis.

Sophie — la passagère — s'examinait maintenant dans un miroir de poche, prêtant une attention toute particulière à ses dents.

— C'est ça, les Blue Mountains ? Je n'ai pas vu de bleu du tout.

Plus bas, sur la droite, une plaine inondée d'un soleil pourpre s'offrait à la vue comme sur un calendrier de boucher. Des nappes de brume effaçaient le

toit rouge d'une maison de ferme et tout un enclos de mérinos. Cela avait un rapport avec la température du sol et de l'air. Pour Erica, tout ce qui évoquait l'inachèvement ou des pensées floues l'agaçait — le résultat d'années de formation. En essayant toute sa vie de bannir les idées confuses, était-elle devenue revêche — était-elle une femme dure ?

La question lui venait à l'esprit en des endroits inattendus, comme la salle de bains, au sortir de la douche, au supermarché, alors qu'elle prenait des tomates, en classe, récemment, au milieu d'une phrase médiévale — sans avertissement, aux moments les plus bizarres. La fréquence des cas laissait supposer une préoccupation bien ancrée. Qui n'était pas sur le point de disparaître. Dans la salle de bains, nue, toute seule, elle arrivait tout juste à jeter un coup d'œil à sa silhouette dans le miroir. Une femme peut-elle être forte et lucide sans devenir endurcie ? L'insensibilité : quelque chose que l'on n'aime pas voir chez une femme. Erica faillit ouvrir la bouche pour poser la question à Sophie. Était-elle — maintenant absorbée dans la conduite de cette voiture japonaise économique —, était-elle devenue une femme au cœur de pierre, une femme rébarbative ? « Crois-tu que j'ai développé un côté dur ? »

Erica Hazelhurst avait un joli corps rondelet, modelé sur celui de sa mère, la peau claire, avec des hanches en forme de main, les deux moitiés verticales pas tout à fait symétriques. Elle portait des souliers à talons plats. Dans la famille d'Erica, on croyait qu'il ne fallait pas attirer l'attention sur soi. Son père et sa mère, et ses six oncles et tantes, des femmes maigres comme un clou, de même que leurs voisins derrière des haies dans la courte rue suffocante d'Adélaïde, tous se faisaient un point

d'honneur de garder leurs pensées pour eux. Parler équivalait à diriger l'attention sur soi. Mieux valait se taire. Quant à parler de sentiments — ça, c'était un terrain très difficile, sans base solide, s'y aventurer entraînait plus de problèmes qu'autre chose ; mieux valait la boucler lorsqu'il s'agissait de sentiments. Ce stoïcisme très répandu venait peut-être directement de la cambrousse, l'aride et inhospitalière campagne. Elle étouffe les mots. L'endroit n'avait pas encore été féminisé. Et pourtant, il générait son propre ensemble de vertus. Dans la famille d'Erica, il y avait une honnêteté foncière — par rapport aux questions d'argent, et envers toute autre personne. Et il ne viendrait à personne l'idée de se plaindre de conditions modestes.

Son père était propriétaire d'une boutique dans l'un des immeubles en granit de la rue King William, au deuxième étage, entre un marchand de timbres et un chapelier. La première fois qu'Erica l'avait vu derrière le comptoir, elle l'avait à peine reconnu, son propre père. Sa réaction avait été de croiser les jambes et de détourner le regard. Pour protéger les manchettes de sa chemise, son père portait un cardigan vert qu'elle n'avait jamais vu auparavant, et des bandes élastiques sur les manches. Ces élastiques, il les mettait dès son arrivée au travail. Le truc protubérant qui grossissait les objets était vissé à son œil. Il y resterait toute la journée. Avec des gestes experts, son père soulevait l'arrière d'une Longines en argent, exposant les entrailles qui frémissaient comme une huître. Quand arrivait la question de la somme due, Victor Hazelhurst ne répondait jamais directement au client, il cherchait plutôt un bout de papier, y notait un chiffre, puis le poussait vers l'avant.

Erica attendait à l'arrêt d'autobus que son père rentre à la maison. Elle le prit par le pouce et commença à parler. Après avoir fait quelques pas, il fit un son inattendu, pas à proprement parler un mot, et échappa à sa prise. Des gens accoururent, certains s'agenouillant et lui pinçant le menton et les joues. Le soleil brillait. Même la route goudronnée était crûment éclairée. Pendant un long moment, Erica ne sut ni quoi ni comment penser à propos de quoi que ce soit. Elle crut qu'elle avait arrêté de penser. Tout près, une église en tôle ondulée avait plus l'air d'un hangar pour la tonte des moutons. Un cheval brun était devant l'entrée, à l'abri du vent.

Maintenant, plus que toute autre chose, Erica voulait donner un sens à sa vie. Ce peut être éprouvant d'essayer de comprendre de brefs instants, les perceptions fugaces, ainsi que ce qui semble long et solide, ou du moins constant; revenant toujours à elle-même, se demandant quelle était sa place dans l'univers, comment faire pour s'y adapter (et pourquoi). Erica se disait qu'elle était un individu distinct, un être vivant qui se trouvait être une femme. Elle essaya de poursuivre sa réflexion à partir de là. Personne d'autre sur terre n'était comme elle, pas même physiquement. Il était curieux de constater à quel point sa sœur, née des mêmes parents à peine un an avant elle, ne pensait ni ne parlait comme elle, ni ne lui ressemblait d'aucune façon — surtout maintenant qu'elles étaient dans la quarantaine. Et au fil des ans, cette personne, elle-même, Erica Hazellhurst, avait vécu d'innombrables expériences, chacune fournissant des éléments d'inégale importance qui modifiaient sa personnalité d'origine — cela incluait l'expérience des mots —, toute une série de couches qui

creusaient encore davantage la distance entre elle et les autres personnes, les autres femmes. Ces expériences la traversaient, tout comme le temps, et, en méditant sur cela et en essayant de le mesurer, elle s'approchait de ce que l'on a appelé « penser sur la pensée ». Le problème : elle excluait tout le reste du monde.